

## Sommaire

### INNOVER AUTREMENT

Page 2

#### Culturales

Au service de l'efficience

#### Mycotoxines

Un résultat chiffré en 20 minutes

#### Dicots

Pour un désherbage qui dure

#### Expertise

Les avis de saison sur "votre" terrain

## LE DOSSIER

Page 3

#### « La biodiversité, un engagement qui a du sens »

Savine Oustrain, directrice Recherche et Innovation chez Vivescia, nous explique comment la coopérative a choisi d'accompagner les agriculteurs pour renforcer la biodiversité sur leur territoire.

Page 4

#### L'analyse de BASF Agro

Toute démarche sur un territoire donné doit commencer par une évaluation de la biodiversité existante. Exemple sur le site d'expérimentation BASF Agro de Marchélepot (80).

Page 5

#### Réponses concrètes

Des actions simples sur l'exploitation sans entamer sa compétitivité.

Page 6

#### Réussir autrement

Productivité : une autre façon de préserver la biodiversité.

Page 7

#### Points de vue

Benoit Collard, agriculteur à Somme-Tourbe dans la Marne et Paul Campas, agriculteur à Arquenay en Mayenne.

## ANTICIPER DEMAIN

Page 8

Création de valeur, efficience, efficacité...  
Les clés du progrès



## ► Culturales

# Au service de l'efficience



C'est en effet sur le thème de l'efficience des moyens de production que se tiendra l'édition 2013 des Culturales, les 5 et 6 juin à Bouthéon (91). Préserver le potentiel de rendement là où il est élevé doit en effet permettre de nourrir la planète tout en ménageant les espaces naturels. Ce qui suppose d'employer le bon produit à la bonne dose... et surtout au bon moment ! En la matière, la gamme BASF Agro a beaucoup d'arguments à faire valoir, notamment avec Osiris® Win, fongicide reconnu "meilleure référence technico-économique" par Arvalis-institut du Végétal et Adexar, issu des nouvelles SDHI, qui s'impose en T2. Pour chaque produit, BASF Agro mettra l'accent sur ses outils d'aide à la décision car malgré sa souplesse, le meilleur des produits révèle son potentiel quand il est correctement positionné.

## ► Dicots



# Pour un désherbage qui dure

Sale temps sur les parcelles. Les conditions climatiques à l'automne ont empêché les agriculteurs désireux de mettre en place un programme de désherbage de travailler dans de bonnes conditions. Résultat en sortie d'hiver, un salissement des parcelles en graminées mais également en dicots très élevé. S'ajoute la confirmation, en 2012, des phénomènes de résistances aux inhibiteurs de l'ALS, groupe B, sur des adventices comme le coquelicot, la matricaire et la stellaire... D'où l'importance de prévenir et gérer dès maintenant le désherbage antidicots sur le long terme ; le point fort de Picotop®, issu d'une nouvelle association de deux modes d'action "originaux" (groupe O et groupe F1), différents du groupe des sulfonylurées (groupe B). Large spectre, souplesse d'utilisation, il s'impose comme le nouveau pilier anti-dicots.

## ► Mycotoxines

# Un résultat chiffré en 20 minutes !

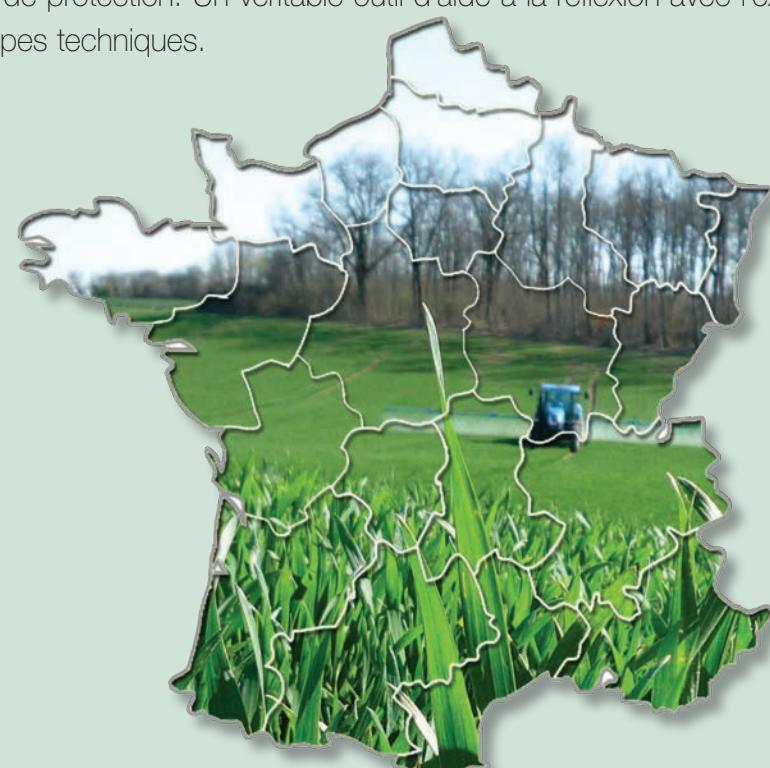
Avec ses pluies en pleine floraison sur une bonne partie du territoire, l'année 2012 aura valu quelques sueurs froides sur le front des mycotoxines, et plus particulièrement du déoxynivalénol (DON). Raison pour laquelle Quali DON 2 poursuit sa conquête des organismes stockeurs avec son test à la fois portable, rapide et précis. Entre 2011 et 2012, le nombre des clients de BASF Agro référencant Quali DON a doublé... Les raisons ? Pratique et une fiabilité : 20 minutes suffisent pour obtenir un résultat chiffré, sans laboratoire, et pour un coût nettement inférieur aux analyses HPLC. L'idéal pour les analyses de routine à l'entrée du silo, un premier filet de sécurité et de traçabilité qui peut s'accompagner d'analyses plus classiques en laboratoire pour les lots signalés comme problématiques par Quali DON.



## ► Expertise

# Les avis de saison sur "votre" terrain

Situation des blés et orges, évolution des maladies, recommandations de traitement fongicide... Tous les avis de saison des experts BASF Agro, au plus près du terrain. Huit ingénieurs techniques et filières sur le territoire, suivent le contexte maladies afin de vous proposer la bonne solution au bon moment. Climat, stades, alerte... Chaque ingénieur pointe sa loupe et vous livre son analyse personnelle des événements marquants sur le terrain afin d'étayer ses avis de protection. Un véritable outil d'aide à la réflexion avec l'expertise de nos équipes techniques.



A découvrir sur : <http://www.agro.bASF.fr>  
Rubrique Actualités-Avis de saison

# Protection fongicide céréales

## La biodiversité, un engagement qui a du sens

La biodiversité est une préoccupation importante chez Vivescia. Savine Oustrain nous explique comment la coopérative de Champagne-Ardenne a choisi d'accompagner les agriculteurs, pour renforcer la biodiversité sur leur territoire.

« Nous sommes conscients que la biodiversité est source de richesses pour l'environnement dans lequel les agriculteurs vivent et exercent leur activité. C'est un moyen de préserver nos ressources comme l'agronomie préserve nos sols. Notre rôle est de fournir à nos adhérents des solutions pour accroître la présence de polliniseurs, d'insectes auxiliaires... sur leur exploitation et favoriser la diversité des paysages.

« Avec BASF Agro, nous avons également lancé l'an dernier une expérimentation en colza pour mesurer la part du rendement liée aux polliniseurs. »

Concrètement, depuis plusieurs années, nous incitons les agriculteurs à planter des jachères apicoles. En 2012, elles ont représenté chez nos adhérents pas moins de 285 ha. Cette démarche est très positive, puisque grâce aux suivis polliniques que nous avons réalisés pendant trois ans, nous avons constaté que cette source de pollen pouvait représenter jusqu'à 60 % du bol alimentaire des abeilles à certaines périodes de l'année. Avec BASF Agro, nous avons également lancé l'an dernier une expérimentation en colza pour mesurer la part du rendement liée aux polliniseurs.

Nous avons aussi engagé une étude sur l'attractivité des différentes génétiques de colza pour les abeilles.

Très vite nos technico-commerciaux se sont aussi sentis concernés par la biodiversité. Trente d'entre eux ont déjà suivi des formations spécifiques sur le sujet.

Dans le cahier des charges de la démarche agriculture durable de Vivescia proposée aux agriculteurs, nous avons intégré un critère de biodiversité. Les agriculteurs qui s'engagent doivent planter des mélanges multi-espèces dans leurs couverts d'interculture. En 2012, ce sont pas moins de 7000 ha de couverts de ce type qui ont été enseignés chez 200 de nos adhérents.

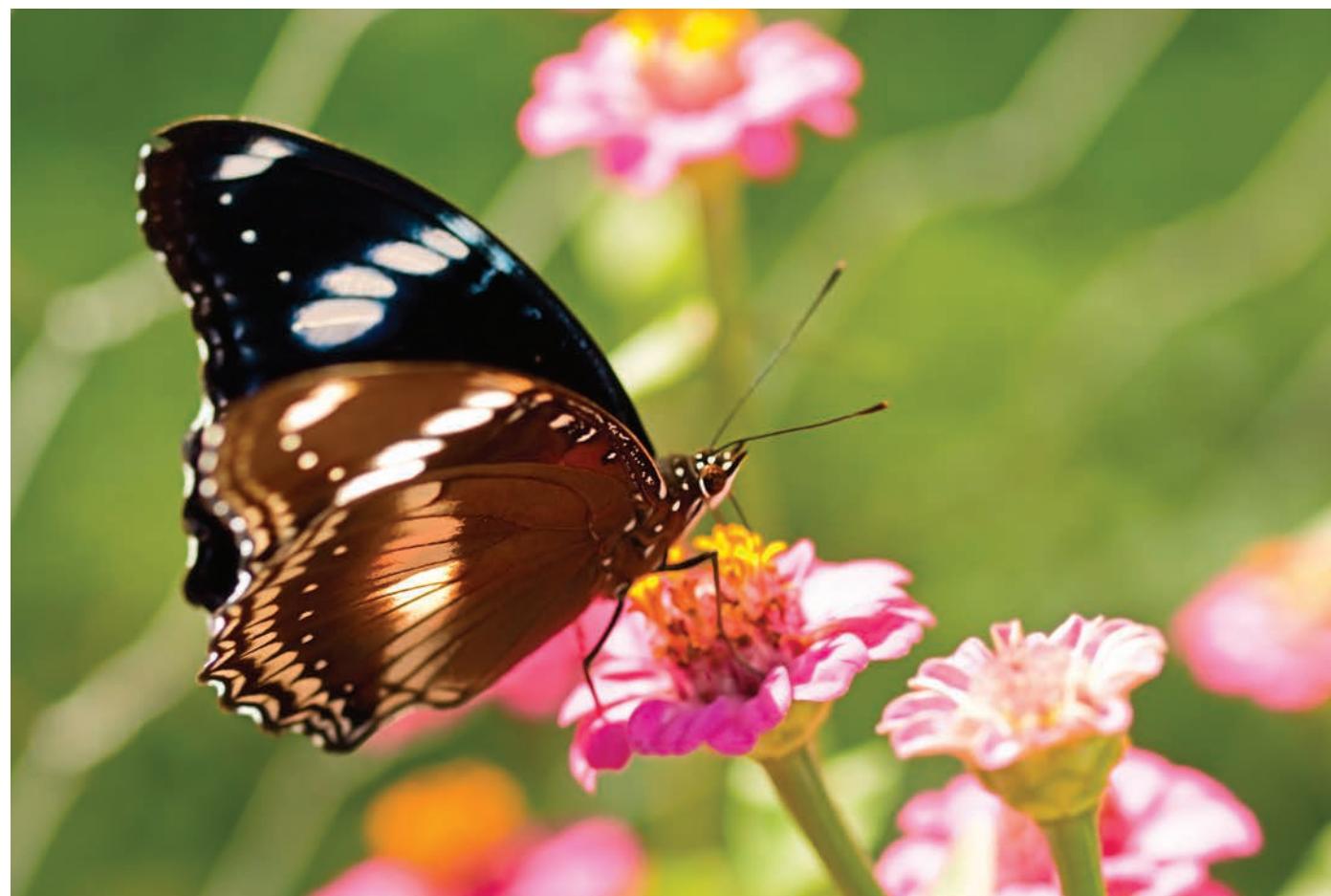
Parmi les autres actions que nous menons, nous participons aussi activement au programme pilote « Trame verte et bleue Symbiose » initié dans la région de Reims, avec de nombreux partenaires et des apiculteurs. Son objectif est de créer des corridors écologiques afin de favoriser la biodiversité. Dans ce cadre, nous incitons les agriculteurs à accueillir des ruches sur leur exploitation et à planter des « bouchons » c'est-à-dire des mini-bosquets d'au moins six essences buissonnantes. Au plan national, nous sommes également membres du réseau Biodiversité pour les Abeilles depuis plusieurs années. Il est bien sûr indispensable pour nous que « biodiversité » et « productivité » soient compatibles et que les actions que nous avons engagées se concilient avec la mission de « production » des terres de nos adhérents. Si l'étude de l'effet des polliniseurs sur le rendement en colza le confirme, elles peuvent même contribuer à l'accroître».



Savine Oustrain,  
directrice Recherche  
et Innovation Agriculture chez Vivescia

# Le premier pas, évaluer la biodiversité existante

La biodiversité doit aussi répondre à des obligations sociétales, réglementaires, morales et parfois techniques... Comment faire la synthèse entre toutes ces attentes ? Pour BASF Agro, toute démarche sur un territoire donné, doit commencer par une évaluation de la biodiversité existante. Exemple sur le site expérimental BASF Agro de Marchélepot (80).



## 1 - Un pilier de la démarche agriculture durable

« Nous avons mis en place au sein de l'entreprise, une stratégie agriculture durable Eco-acteurs dont la biodiversité constitue l'un des quatre piliers de cette stratégie, explique Sandrine Leblond, experte abeilles et biodiversité chez BASF Agro. **Notre objectif est de travailler en lien avec les distributeurs agricoles pour aider les agriculteurs à mettre en œuvre une agriculture respectueuse de l'environnement et rentable, tout en préservant la biodiversité sur le territoire de leur exploitation** ». Avec les distributeurs, BASF Agro a engagé plusieurs démarches en faveur des abeilles et des polliniseurs. C'est notamment le cas avec le Réseau Biodiversité pour les Abeilles dont BASF Agro est un partenaire historique, les jachères apicoles ou la création du programme BiodiversID (voir encadré ci-contre).

## 2 - Mesurer le nombre d'insectes et d'oiseaux

L'objectif de ces actions est de favoriser la biodiversité dans les zones agricoles tout

en maintenant la rentabilité des exploitations. « Pour mettre en valeur les améliorations apportées par les agriculteurs, nous avons besoin d'indicateurs, ajoute Sandrine Leblond. L'un des objectifs de BiodiversID est d'identifier

80

C'est le nombre de fermes qui vont faire partie du réseau BiodiversID en 2013.

les indicateurs les plus pertinents. La première étape de la démarche sera d'établir un diagnostic de la biodiversité existante.

Cet état des lieux s'appuie par exemple, sur un comptage du nombre d'abeilles domestiques et sauvages ou du taux de reproduction des perdrix grises et rouges et des faisans, sur des comptages d'oiseaux, mais aussi sur une cartographie des haies, bandes enherbées, jachères apicoles... déjà présentes sur l'exploitation ».

8500

Ce sont les surfaces, en ha, de jachères apicoles implantées en France sous l'égide du Réseau de Biodiversité pour les Abeilles (RBA) en 2013.

## 3 - Exemple de la ferme de Marchélepot

L'exploitation agricole de Marchélepot dans la Somme qui accueille la station d'expérimentation de BASF Agro fait partie du programme BiodiverID en tant que ferme pilote. « Nous avons mesuré chaque mois, en marchant dans les parcelles de jachères apicoles de l'exploitation, entre 40 et 90 abeilles (en moyenne sur 10 minutes) selon la saison, ce qui montre l'intérêt de ces espèces pour les abeilles, indique l'experte abeilles et biodiversité.

En 2012, le comptage a été étendu à tous les polliniseurs, aux insectes auxiliaires, aux mouches et aux papillons. Nous avons aussi comptabilisé le nombre de jeunes par couple de perdrix grises. Il s'élève à 2,33 ce qui est assez faible mais dans la moyenne des taux observés par la Fédération de chasse dans le canton et le département pour cette année 2012 avec un printemps non favorable à leur reproduction ».

Une évaluation de l'abondance des oiseaux a également été réalisée, elle a permis d'identifier un certain nombre d'espèces dont l'alouette des champs considérée par les experts comme un bon indicateur de biodiversité.

Puisque biodiversité doit rester compatible avec rentabilité de l'exploitation, la performance « nourricière » de l'exploitation a également été calculée (voir encadré BiodiversID ci-contre). L'exploitation de Marchélepot permet de nourrir 5617 personnes par an, soit 18,12 personnes/ha.

# Agir concrètement



## Des actions simples sur l'exploitation

Il est tout à fait possible de favoriser la biodiversité à l'échelle d'une exploitation, afin de proposer des territoires de qualité, aux abeilles, aux autres polliniseurs, aux insectes auxiliaires, aux papillons, aux oiseaux, sans entamer sa compétitivité.

### 1 - Des bandes enherbées aux haies multi-essences

La réglementation impose déjà la présence sur l'exploitation de SET (surfaces équivalentes topographiques) et la mise en place de couverts d'inter-cultures. Autant en profiter pour retenir les dispositifs les plus favorables à la biodiversité. C'est le cas des haies implantées de plusieurs essences, des jachères apicoles, des bandes enherbées ensemencées avec plusieurs espèces, des cultures intermédiaires en mélange, des bordures de bois, des mares... mais aussi de terrains non cultivés. Les cultures peuvent également présenter un intérêt plus ou moins important pour la biodiversité. Si le colza est une culture très attractive pour les polliniseurs, ces derniers le lui rendent bien.

D'après nos références bibliographiques, la présence de polliniseurs pourrait être responsable de 10 à 20 % du rendement.

### 2 - Créer des corridors écologiques

Placer sur l'exploitation des aménagements visant à renforcer la biodiversité est une chose. Permettre aux insectes de passer de l'un à l'autre est mieux ! Dans l'état actuel des connaissances, une distance de 200 m

entre deux dispositifs semble bien adaptée mais peut varier en fonction des espèces.

On parle de corridor dans l'espace mais il peut aussi être intéressant de veiller à fournir une alimentation régulière dans le temps, aux abeilles par exemple. Dans les jachères apicoles, mieux vaut choisir des espèces qui fleuriront avant ou après les cultures de l'environnement immédiat. Dans la constitution de nouvelles haies, les noisetiers sont particulièrement prisés, car ce sont les toutes premières essences à fournir du pollen aux abeilles.

### 3 - Intégrer les "petits gestes"

Au moment des récoltes de luzerne par exemple, le maintien d'une bande non récoltée constitue une zone refuge pour le petit gibier. Lors de la moisson, le fait de démarer les passages de moissonneuse-batteuse par le milieu du champ est aussi important pour préserver la faune sauvage.

Des barres d'effarouchement sont également testées dans le cadre de BiodiversID et par les fédérations de chasseurs. Sur la ferme expérimentale BASF Agro de Marchélepot, des dispositifs de refuges pour les abeilles sauvages et des nichoirs à passereaux avec baguettes des oiseaux, vont être installés et expérimentés. Les exemples peuvent être multiples.

## FOCUS SUR

### BiodiversID, un réseau de fermes mobilisées

Le programme BiodiversID a pour objectif de construire des indicateurs de biodiversité faciles à utiliser, et d'aider les agriculteurs à développer sur les exploitations des pratiques qui vont favoriser les insectes et la faune. Il a démarré en 2012, à l'initiative de Farre\*, de BASF Agro et du réseau Biodiversité pour les Abeilles en association avec de nombreux partenaires.

En 2012, BiodiversID regroupait 36 exploitations dont 10 fermes expérimentales, il devrait en compter 80 en 2013. Objectif, dresser un état des lieux de la biodiversité et des espaces existants et des aménagements qui lui sont favorables en conditions réelles, tester la pertinence d'indicateurs de biodiversité, sans oublier de mesurer la marge brute et la performance nourricière de l'exploitation !

**Performance nourricière :** d'après PerfAlim, calculateur de la performance nourricière des exploitations agricoles du CEROPA (Centre d'étude et de recherche sur l'économie et l'organisation des productions animales) sur la base des données FAO\* Partenariat BASF Agro et Passions céréales

\*Forum de l'Agriculture Raisonnée Respectueuse de l'Environnement



# Productivité : une autre façon de préserver la biodiversité

Préserver la biodiversité, c'est aussi faire en sorte de produire avec la plus grande efficience possible, sur les surfaces consacrées aux cultures, afin de pouvoir réserver quelques hectares à la biodiversité à l'échelle de l'exploitation ; pour ne pas être obligé d'accroître les espaces cultivés, à l'échelle de la planète. Explications.



## 1 - Produire avec efficience

« Préserver le potentiel de rendement ici, permet de renforcer la biodiversité à côté... La meilleure solution pour replanter une haie ou réserver quelques mètres à une jachère apicole, sans remettre en cause la capacité de production de l'exploitation, c'est de produire sur les surfaces consacrées à la production avec la plus grande efficience possible » souligne Laurence Giroud-Duval, responsable marketing fongicides céréales chez BASF Agro. En fongicides par exemple, le produit qui apporte la meilleure efficience hectare, est celui qui préserve le mieux le potentiel de la culture des attaques des maladies. Le recours à Xemium de BASF Agro pour la protection des céréales, en est le meilleur exemple. « Aujourd'hui, ce sont les SDHI qui assurent la meilleure protection contre les maladies du feuillage du blé et des orges, indique la responsable marketing. Et parmi les SDHI, Xemium innove vraiment, par son efficacité, sa longue durée d'action et la souplesse qu'il offre en terme de positionnement des interventions ».

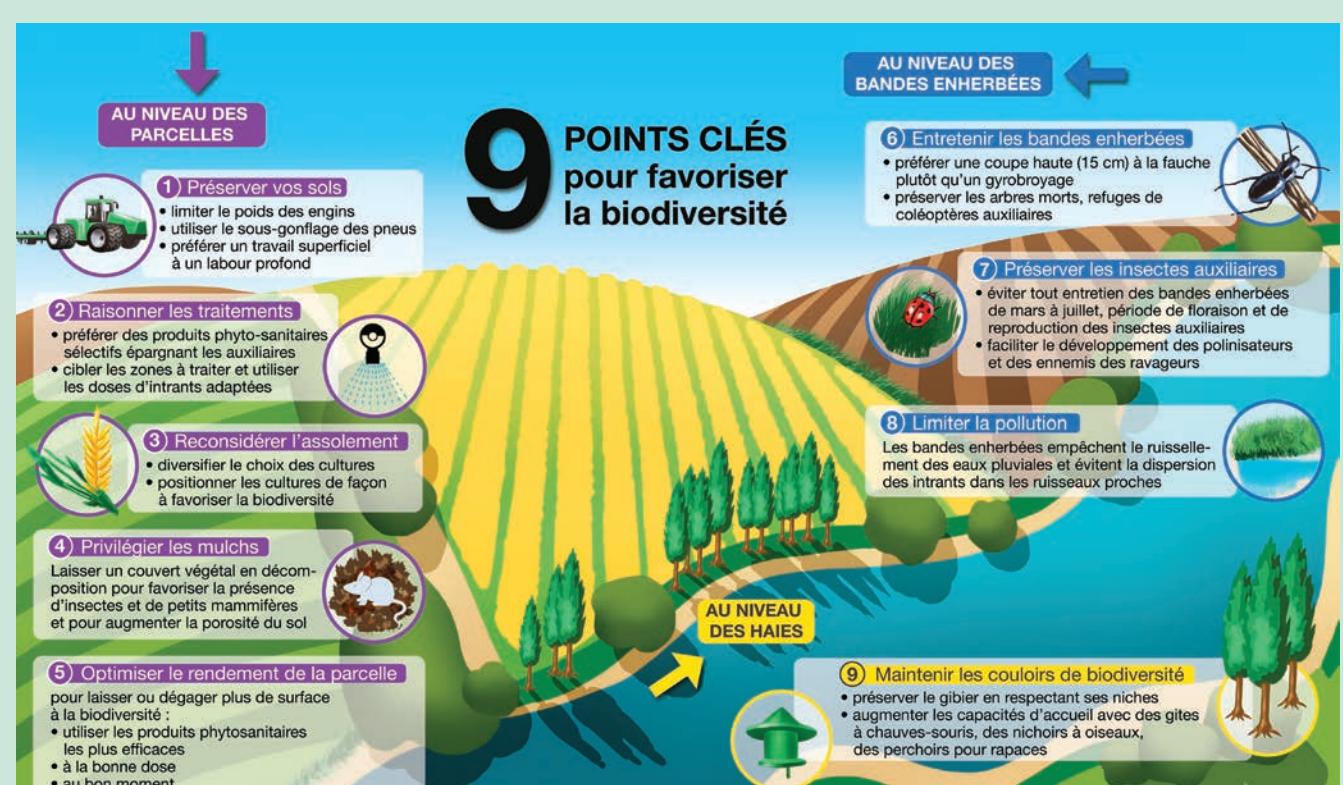
## 2 - Préserver les espaces non cultivés

La demande alimentaire mondiale détermine les volumes en céréales qu'il est nécessaire de produire à l'échelle de la planète. Si les besoins augmentent, il faut produire davantage. Pour accroître la production, seules deux solutions existent, augmenter les rendements ou les surfaces cultivées. « Chaque tonne de blé produite en plus sur les hectares productifs déjà cultivés aujourd'hui, c'est autant d'hectares préservés dans les espaces non encore cultivés... et autant de biodiversité qui pourra être sauvegardée », remarque Laurence Giroud-Duval.

## 3 - En pratique

Préserver le potentiel de production, c'est aussi utiliser la diversité disponible en terme de substances actives fongicides, pour éviter les risques d'apparition de résistances. C'est également avoir recours aux outils disponibles comme Atlas maladies du blé ou Observ'On Line, pour optimiser le positionnement des produits.

En 2012, en France, les rendements en céréales ont été dans l'ensemble bons mais très hétérogènes. Le choix d'un produit moins efficace, d'une dose mal adaptée, d'une intervention décalée dans le temps... et les quiniaux se sont envolés ! « Lors de la dernière campagne, ce qui a fait la différence, c'est la décision d'intervenir au bon moment, avec le bon produit et à la bonne dose, ajoute Laurence Giroud-Duval. Les essais et les multiples expériences des agriculteurs l'ont confirmé : investir dans une protection à base de Xemium a permis d'assurer un haut niveau de rendement et de préserver l'efficience à l'hectare, dont nous avons tant besoin ».





« Le long des bandes enherbées, j'ai réglé mes problèmes de limaces et de mulots. »

Pour Benoît Collard, agriculteur dans la Marne, vivre de son métier c'est fondamental. Mais il est aussi très important de se préoccuper de biodiversité... Retour sur son expérience en Champagne-Ardennes.

« Je suis sensible à la biodiversité depuis le début des années 1990. A l'époque, nous avons eu dans le cadre de Farre\*, des échanges très constructifs avec des experts qui commençaient à s'y intéresser. Concrètement, sur mon exploitation, depuis vingt ans, j'ai implanté 1,5 km de haies qui favorisent surtout la petite faune sauvage et j'ai testé différents types de jachères.

Depuis deux ans, j'ai découpé mes parcelles en réimplantant tous les 80 m, des bandes enherbées de fétuque, trèfle blanc et sainfoin, qui s'étendent au total sur près de 5 km. Le résultat a été impressionnant.

**En deux ans, les auxiliaires type carabes et coccinelles se sont multipliées et aujourd'hui, là où j'ai des bandes enherbées, je n'ai plus de problèmes de limaces, ni de mulots.** De même, j'emploie beaucoup moins d'insecticides et je n'en utilise plus du tout dans l'enrobage des semences de betteraves par exemple. J'ai également planté le long de ces bandes, 34 « bouchons », c'est-à-dire des îlots de six à douze arbres de différentes espèces.

Faire des efforts sur son exploitation c'est bien, mais l'idéal est que sur un territoire donné, tout le monde fasse de même. Il faut pour cela en parler autour de soi pour faire des émules auprès des autres agriculteurs et communiquer avec nos voisins ».

Benoît Collard,  
agriculteur à Somme-Tourbe dans la Marne



« Les haies bocagères autour des bâtiments nous ont permis de réduire nos besoins en énergie pour chauffer les poulaillers. »

Producteur de céréales, mais aussi arboriculteur avec 6 ha de pommiers à cidre, et éleveur, à la tête de quatre poulaillers de volailles de Loué, Paul Campas « cultive » la biodiversité sur son exploitation, depuis près de trente ans ! Explications.

« J'ai planté ma première haie en 1984, et depuis l'exploitation en compte 2,7 ha pour seulement 67 ha de cultures. J'ai implanté des essences assez diversifiées, charme, chêne, acacias, prunus... en général autour des parcelles, là où les propriétaires me donnaient l'autorisation.

**En tant qu'arboriculteur, la présence d'insectes est essentielle pour favoriser la pollinisation.** Les haies permettent aussi aux auxiliaires de se multiplier, notamment les carabes et les larves de coccinelles. Aujourd'hui, on les voit arriver dans le verger avant même que les pucerons ne fassent leur apparition et certaines années, je n'utilise plus d'insecticides. Nous avons également planté des haies bocagères autour des bâtiments. En plus de leur côté esthétique, elles nous coupent du vent, ce qui réduit nos besoins en énergie pour chauffer les poulaillers. La biodiversité chez moi, c'est aussi l'implantation de jachères apicoles, en veillant à choisir des espèces qui vont fleurir après les cultures, pour combler les trous dans l'alimentation des abeilles. C'est aussi le fait d'être en non labour depuis vingt-cinq ans, et là c'est dans le sol qu'elle se manifeste, avec une forte augmentation du nombre de vers de terre.

Je suis également en train de passer au TCS (Techniques culturelles simplifiées) avec semis sous couverts et j'ai prévu de partager mes parcelles en les coupant tous les 50 m, pour permettre deux passages de pulvérisateur de 24 m... La biodiversité favorise aussi le contact avec les voisins, et ça c'est essentiel ! ».

Paul Campas,  
agriculteur à Arquenay en Mayenne

# Efficiency

## Les céréaliers ont-ils les mêmes valeurs (ajoutées) ?

Les agriculteurs sont devenus des entrepreneurs du vivant, chefs d'entreprises, gestionnaires d'un patrimoine naturel et économique. La valeur ajoutée occupe tous les discours mais peu d'analyses concrètes. Changement en perspective !



La performance économique des exploitations est devenue une condition de réussite depuis la Pac de 1992. Vingt ans plus tard, les marges de progrès semblent pourtant colossales... L'indicateur de base de la performance s'appelle "valeur ajoutée"; la différence entre le chiffre d'affaires et les charges. De là, il est possible d'analyser la valeur ajoutée par unité de travail, par euro de chiffre d'affaires... Et d'en tirer les conséquences ; en agriculture bien plus qu'ailleurs. C'est du moins le point de vue de Jean-Marie Sérone, directeur général de CERFRANCE Manche et de la Veille économique CERFRANCE : « *Quand je regarde le taux de valeur ajoutée (VA/CA), je constate que ce taux varie de 25 à 50 % pour un même type de production dans un même bassin. Autrement dit, l'efficacité économique varie du simple au double ! Le second élément est la valeur ajoutée par unité de travail, l'efficiency... Même en effaçant les cas extrêmes, nous constatons que cette efficiency varie de 1 à 5. Et plus les prix sont élevés, plus les écarts se creusent* ». A titre de comparaison sur l'efficiency, un Américain sera capable de produire 2 fois plus de grains par unité de travail, en dépit de ses faibles rendements !

« *Nous avons de petites exploitations, intensives en surface, mais pas à l'heure de travail* », résume le spécialiste. Créer de la valeur ne fait donc pas tout, encore faut-il viser l'efficacité et l'efficiency.

« *Réduire le nombre d'heures au quintal, c'est le nerf de la guerre* »

### Produire plus, dépenser moins

Par quel bout améliorer ces indicateurs ? Les rendements, bien entendu, mais les Français obtiennent déjà d'excellents résultats. Il faut, en parallèle, explorer d'autres pistes. « *L'accueil, le tourisme et les circuits courts. Autant de voies intéressantes qui doivent être terriblement raisonnées au regard du temps de travail* ». Autre piste pour réduire le nombre d'heures au quintal, puisqu'il s'agit manifestement du nerf de la guerre, la simplification des systèmes de production, mais là encore avec intelligence : « *Les TCS me semblent être une vision trop étroite : si je vend la charrue pour la remplacer par un herbicide total, je n'aurai pas avancé sur l'environnement* ».

Troisième piste : l'énergie, économisée ou produite. Au regard des charges, le poids de l'énergie directe ne représente pas grand-chose sauf avec des serres. Par contre, ses effets indirects à travers les engrains azotés et les machines peuvent représenter 25 à 30 % des coûts de production.

Quant à la production énergétique, il y a évidemment les agro carburants, mais surtout le photovoltaïque, « *un placement qui va impacter directement la valeur de l'exploitation. Idem pour la métha-nisation* », assure Jean-Marie Sérone.



Jean-Marie Sérone,  
Directeur général  
de CERFRANCE Manche  
et de la Veille économique  
CERFRANCE

### Une valeur déconnectée de la production

Transition rêvée vers la valeur patrimoniale, voire de cession d'une exploitation... Sa première composante, le foncier, n'a pas fini de grimper.

« *Les terres vont intéresser des investisseurs, ce qui permettra aux producteurs de ne plus immobiliser dans le foncier* ». Reste une exception agricole, la déconnection totale entre la valeur de l'exploitation et son potentiel économique, sa capacité à dégager de la valeur ajoutée. « *Aujourd'hui, une exploitation se cède sur une valeur patrimoniale. La qualité physique ou chimique du sol est prise en compte, mais pas la valeur immatérielle avec par exemple le développement d'une marque ou d'un débouché* ».

Pour Jean-Marie Sérone, la solution est à rechercher dans le "fonds agricole", qui permettrait de céder l'entreprise d'un bloc... Si le bail était cessible !

« *C'est sur cette question du bail que tout bloque, y compris le développement de la valorisation immatérielle d'une entreprise agricole...».*

<http://www.cerfrance.fr/blog-agri/tag/valeur-ajoutee/>

Cultivons l'innovation autrement

Avril 2013 - Annule et remplace toute version précédente. Il appartient à l'utilisateur de ce produit de s'assurer, avant toute utilisation, auprès du N° Azur BASF agro qu'il dispose bien de la dernière version à jour de ce document. ® Marque déposée BASF. ADEXAR® - Autorisation de vente n°2110170 - Composition : 62,5 g/L de Xemium (fluxapyroxad) + 62,5 g/L d'époxiconazole - Classement : Attention - H319 - H302 - H317 - H351 - H361fd - H400 - H410. Xemium = nom commun de la substance active fluxapyroxad. OSIRIS WIN® - Autorisation de vente n°2090092 - Composition : 37,5 g/L d'époxiconazole + 27,5 g/L de metconazole - Classement : Attention - H317 - H317 - H351 - H361fd - H400 - H411. Picotop®/ Dublett® : marque déposée BASF - Autorisation de vente n°2120066 - Composition : dichlorprop-P (sel de DMA) (600 g/l) + picolinat (20 g/l) - Classement : Danger - H302 - H314 - H400 - H410. Usages, doses, conditions et restrictions d'emploi : consulter [www.agro-bASF.fr](http://www.agro-bASF.fr). Avant toute utilisation, s'assurer de son adéquation avec la filière de production et avec les recommandations officielles régionales. Imprimé sur papier recyclé. Réf 820CFE0413R.

**BASF**

The Chemical Company